

"L'acLe blog de Bernard Morlino

La débâcle, et Le Théâtre de l'Occupation, de César Fauxbras (Allia)

23.01.13

La débâcle, et Le Théâtre de l'Occupation, de César Fauxbras (Allia)

Les éditions Allia rééditent un grand oublié des Lettres. Les comportements inadmissibles des écrivains collabos ne doivent pas masquer les hommes de la trempe de César Fauxbras.

Faites un sondage : César Fauxbras ? Connais-pas ! Les éditions Allia remettent en librairie son double témoignage sur 1939-1945. Le Gorki français qui a failli avoir le Prix Goncourt 1935. Y-a-t-il encore beaucoup d'écrivains de la trempe de César Fauxbras (1899-1968) à découvrir ? Quel drôle de nom. Après courte enquête, on apprend que Gaston Sterckerman prit ce pseudonyme « faux-bras » en référence au cordage utilisé lors de l'accostage d'un navire. Né le 30 janvier 1899 à Rosendaël près de Dunkerque, il fut mousse à bord de l'Armorique avant de s'engager en février 1915. A 16 ans, il gravit les échelons un à un pour devenir second maître de manœuvre en 1918. Pendant la guerre, il servit sur le cuirassé Danton qui coula en Méditerranée. Six ans après son engagement, il passa son brevet de capitaine de la Marine Marchande et fonda le Syndicat CGT des Officiers de sa corporation. Une fois marié, en 1924, il choisit de rester sur terre, en région parisienne où il devient expert-comptable et père de famille.

On voit que l'homme mène bien sa barque. En jetant l'ancre pour fonder une famille il jette aussi l'encre sur le papier. Démangé par l'envie de s'exprimer, il prend la plume pour raconter ce qu'il a vécu, en mer, dans *Jean le Gouin* (1932, Flammarion). Dans les années 1930, il consacre beaucoup de temps à la littérature au point de publier cinq livres dont *V viande à brûler, journal d'un chômeur* (1935), rare récit sur la crise qui dévore le monde. Des titres qui se passent de commentaires, même dans une chronique littéraire. Quant à *Antide ou les banqueroutes frauduleuses* (1938), il s'agit d'une satire sur les politiciens à la veille de la Seconde Guerre. Quand il n'écrit pas un livre, il publie des articles dans la presse libertaire. Sa dent est si dure qu'il est condamné « pour propagande antinataliste ». Comme on lui reproche ses écrits antimilitaristes, la Marine nationale le transfère dans l'armée de terre quand il est mobilisé en 1939.

Sergent au 511^e bataillon régional à Dunkerque, il est fait prisonnier le 29 mai 1940. Interné dans un stalag à Kaiserstenbruck, en Autriche, il est libéré en mars 1941, au titre d'ancien combattant de la Première Guerre. Alors que César Fauxbras ne s'est jamais vanté d'être un écrivain auprès de son petit-fils, ce dernier (Anthony Freestone) a mis de l'ordre dans les écrits du grand-père pour nous donner deux inédits qui sont a rapprochés des témoignages de Georges Hyvernaud et de Raymond Guérin. Ces inédits sur 1939-1945 ne doivent pas restés lettre morte : on y entend la voix d'un cœur pur sans concession avec ce qu'il faut de singulier pour faire un style. *La Débâcle* est le « reportage » de César Fauxbras sur sa captivité : « Fallait le dire que t'étais fasciste, malgré que t'as pas l'air trop con. J'espère qu'en rentrant chez toi, tu vas apprendre que les nazis ou les chemises noires ont violé ta bergère, et que l'année prochaine tu seras père d'un petit Aryen. Qu'est-ce que tu vas te sentir fier, hein ! » Tous les témoignages, d'éleveur de cochons ou de mécanicien de précisions, sonnent justes. Au niveau du vécu et des moyens pour le restituer, César Fauxbras n'a rien à envier au meilleur Céline. Estimé par la critique quand il était trentenaire, César Fauxbras est mis au purgatoire de son vivant, dès l'après-guerre. Le Comité national des écrivains est trop occupé à régler ses comptes avec les collabos pour vanter les mérites de ceux qui n'ont pas déshonoré la France et la littérature. A la Libération, les éditeurs trouvent sa prose trop subversive. Sur un dossier à classer, Fauxbras écrit : « Il ressort que ces messieurs ne pensent pas que la vérité sur mai 40 soit bonne à dire en 1965. Attendre 1980 (ou 2000) ? » En fait, 2012 ! « Le théâtre de l'Occupation » est un inédit de premier plan qui n'existait que sous la forme d'un cahier contenant une écriture minuscule presque sans ratures. Celle de César Fauxbras qui a tenu son journal criant de vérité sans jamais rien publier dans la France occupée. Ce grand oublié a été délaissé parce qu'on ne peut pas le ranger dans les collabos ou les résistants. Ni stalinien, ni gaulliste. César Fauxbras n'a été que lui-même. Ce n'est qu'en 1954 qu'il fit valoir ses droits à la retraite d'ancien combattant. Ces confrères l'ont tenu à l'écart, de peur qu'il ne leur fasse de l'ombre.

-*La débâcle*, de César Fauxbras, Allia, 160 p., 9 €

-*Le Théâtre de l'Occupation*, de César Fauxbras, Allia, 224 p., 9,20 €